

NUMÉRO 80 | AUTOMNE 2020

PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français



Mot de la rédactrice en chef p. 3

La parole aux auteurs et autrices p. 15

Petit guide non exhaustif des aides à l'écriture p. 4

À l'honneur p. 20

Les Salons du livre en 2020

Salon du livre de Toronto

4 au 6 février 2021

Salon du livre de l'Outaouais (Gatineau)

25 au 28 février 2021

Salon du livre de Trois-Rivières

25 au 28 mars 2021

Salon international du livre de Québec

7 au 11 avril 2021

Salon du livre d'Edmundston

15 au 18 avril 2021

Salon du livre de la Côte-Nord (Sept-Îles)

22 au 25 avril 2021

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue (Val d'or)

20 au 23 mai 2021

Les fondements de l'AAOF

MISSION

L'AAOF est un organisme de développement au service de ses membres et de leurs œuvres. Son activité fait valoir leurs intérêts et favorise leur rayonnement en Ontario et ailleurs.

VISION

En 2022, nos auteurs et leurs œuvres sont reconnus pour leur apport à la vitalité artistique et culturelle de la société canadienne et d'ailleurs.

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



Fondation
franco-ontarienne

L'AAOF remercie ses partenaires de saison 2020-2021



PARTICIPE PRÉSENT

est publié/diffusé par l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Gabriel Osson, président
Marie-Josée Martin, vice-présidente
Éric Charlebois, Secrétaire-trésorier
Antoine Côté Legault, administrateur
Claude Forand, administrateur
Véronique-Marie Kaye, administratrice
Lisa L'Heureux, administratrice

Équipe de rédaction du Participe présent

Catherine Voyer-Léger, rédactrice en chef
Éric Charlebois, rédacteur
Daniel Groleau Landry, rédacteur
Mireille Messier, rédactrice
Gabriel Osson, rédacteur
Alexis Rodrigue-Lafleur, rédacteur
Aude Rahmani, coordonnatrice et rédactrice

Correction : Mille et une pages

Graphisme : Alain Bernard



335-B, rue Cumberland
Ottawa (ON) K1N 7J3
Tél. : (613) 744-0902
Télec. : (613) 744-6915
Courriel : info@aaof.ca
Site Web : www.aaof.ca



Facebook



Twitter



LinkedIn



YouTube

Abonnement à l'[Infolettre L'Épistolaire](#)

Direction générale :

Yves Turbide – dg@aaof.ca

Projets et communications :

Aude Rahmani – communications@aaof.ca

Comptabilité :

Nadine Gauvreau – virements@aaof.ca

Numéro 80, Automne 2020

MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

C'est un des plus récurrents lieux communs du monde des lettres: écrire est une activité solitaire. Peut-être la plus solitaire d'entre toutes.

Et pourtant, plusieurs d'entre nous ont besoin d'accompagnement pour que l'acte solitaire devienne un projet de publication. Tôt ou tard, le texte sera relu, annoté, évalué, travaillé, corrigé, mis en page, résumé pour mieux pouvoir être diffusé. Le travail est solitaire, mais pour se rendre à la proposition finale il faudra de l'aide.

Nous nous sommes demandé, outre le soutien de l'éditeur qui arrive généralement assez tard dans le processus, de quelle façon auteurs et autrices peuvent-ils espérer avoir de l'aide? Les articles réunis dans ce numéro offrent quelques pistes. Loin d'être exhaustives, nous espérons qu'elles pourront tout de même vous outiller dans vos démarches.

La pièce maîtresse de ce numéro porte sur les programmes de bourses de création du Conseil des arts de l'Ontario et du Conseil des arts du Canada. Les informations réunies par Mireille Messier devraient, nous le souhaitons, vous encourager à soumettre des dossiers aux deux instances. C'est vrai que le taux de succès est parfois très bas et qu'il peut être décourageant d'accumuler des refus. Mais la seule chose dont nous pouvons être absolument certains, c'est que si vous ne déposez pas de demande... vous avez 100 % de chance de ne pas obtenir de bourse. Il faut oser! Rappelez-vous que préparer une demande de bourse est aussi un excellent moyen d'organiser un projet, de le mettre en branle, d'en verbaliser les racines.

En complément à cet article, Gabriel Osson a fait un travail de recherche et de défrichage autour de la question des résidences. N'est-ce pas Virginia Woolf qui disait qu'il faut une chambre à soi pour pouvoir écrire? Parfois il est préférable que cette chambre à soi nous éloigne un peu du quotidien si on veut que les conditions soient optimales pour la création. Vous avez l'impression que les résidences sont inaccessibles? Lisez bien l'article, vous pourriez être surpris. Vous y apprendrez entre autres que le Conseil des arts du Canada accepte maintenant de financer des résidences autogérées. Êtes-vous plus inspiré par un appartement au cœur d'une grande ville ou un chalet au fond des bois? C'est à vous de dessiner la personnalité de cette fameuse chambre qui vous comblera.

Votre association aussi peut vous offrir de l'aide à la création. En effet, l'AAOF gère deux programmes (compagnonnage et lecture critique) qui peuvent vous permettre de bénéficier de l'accompagnement d'un de vos pairs dans votre processus de création. Tous les détails de ces programmes sont sur notre site Web, mais dans ce numéro vous pourrez lire une correspondance entre Daniel Groleau Landry et Éric Charlebois qui ont été jumelés dans le cadre du programme de Lecture critique et qui reviennent sur leur expérience.

Finalement, Alexis Rodrigue-Lafleur s'est penché sur les parcours universitaires en création littéraire. Quand ces parcours ont commencé à émerger dans les facultés de lettres, on se demandait si c'était bien sérieux, si on pouvait « apprendre à écrire ». Bien que les parcours de création soient maintenant mieux installés, certains préjugés persistent. Pourtant, de plus en plus d'auteurs et d'autrices passent par un profil en création littéraire avant de publier leur œuvre. On constate même que de plus en plus de gens qui ont déjà de nombreuses publications à leur actif décident d'aller parfaire leur connaissance en complétant une maîtrise ou un doctorat en création littéraire. En discutant avec des gens directement concernés par ce profil, Alexis Rodrigue-Lafleur risque de vous donner envie de vous lancer dans les études!

Et vous, qu'est-ce qui vous aide à écrire? Les ateliers d'écriture, les échanciers serrés, la nature inspirante? Personnellement, je n'écris jamais mieux que lorsque j'arrive à me faire de courtes retraites d'écriture, par exemple en m'évadant pour trois jours et en laissant derrière moi la charge mentale du quotidien... et la vie de famille! Malheureusement, ce type de fuite créative est devenue presque impossible en temps de pandémie. Quand nous serons revenus à la normale, je crois que ce sera la troisième chose que je ferai: me réserver trois jours d'hôtel dans un silence réparateur et créateur. Pourquoi pas la première chose?

Parce qu'avant je voudrai rameuter tous mes proches pour leur mitonner un excellent repas. Et ensuite je voudrai vraiment aller lever mon verre avec vous tous dans un lancement ou un autre événement. Une fois rassasiée de vous, je pourrai enfin aller m'isoler à nouveau pour écrire.

D'ici là, prenez soin de vous, de vos proches et de vos projets aussi!



Catherine Voyer-Léger
Photo: Marianne Duval

Techniques et astuces pour obtenir une bourse (pour celles et ceux qui hésitent à faire une demande pour nombre de raisons plates)

Mireille Messier

J'ai honte de l'admettre, mais je ne fais presque jamais de demande de bourse. La raison? Je trouve le processus intimidant, surtout depuis que les demandes doivent se faire en ligne. Donc, quand l'équipe du *Participe présent* m'a demandé d'écrire un article sur les bourses disponibles pour les membres de l'AAOF, j'ai vraiment douté d'être la bonne personne pour écrire ledit article. Puis, à bien y penser, je me suis dit que j'étais en fait la personne idéale puisque je n'y connaissais presque rien et que je ne tiendrais aucun aspect de la démarche pour acquis. Voici donc quelques pistes, conseils et astuces que j'ai découverts pour vous (et pour moi!).

Il faut savoir que plusieurs organismes de l'Ontario et du Canada offrent des bourses aux individus pour des projets littéraires. Romans, poésie, essais, littérature jeunesse, théâtre, balados... Les projets éligibles ne sont souvent limités que par l'imagination des artistes qui osent faire une demande.

Inévitablement, les organismes reçoivent plusieurs demandes et ne peuvent octroyer des fonds qu'à un petit pourcentage des demandeurs. Pour mettre les chances de son côté, il est donc important que la demande se démarque, contienne toute l'information nécessaire et réponde bien aux critères de sélections.

Voici quelques tuyaux pour vous aider à faire une bonne demande de bourse qui saura répondre à toutes les modalités.

Bourses du Conseil des arts du Canada

Le CAC offre plusieurs programmes de bourses dont un programme pour les projets artistiques qui se nomme **Explorer et créer**. Parmi les volets de ce programme, deux nous intéresseront particulièrement: **Recherche et création** pour les projets littéraires de la phase de la recherche à la fin du manuscrit et **Du concept à la réalisation** pour des projets qui ont pour objectif la présentation d'une œuvre devant un public ou un auditoire. Pour faire une demande au CAC, la première étape est de créer un compte sur leur site (voir l'encadré).

Les taux de réussite aux différents concours peuvent varier, mais de façon générale ils sont très bas, il s'agit donc d'une compétition où seules les demandes claires, précises et audacieuses sauront retenir l'attention. Prenez donc le temps de bien vous familiariser avec les critères d'évaluation et assurez-vous d'inclure tous les documents requis sans pour autant alourdir la demande d'informations ou de documents qui ne sont pas nécessaires.

Les demandes peuvent être déposées en tout temps, mais sont généralement traitées deux fois par année. Les prochaines dates butoirs pour ces deux volets du programme Explorer et créer ne sont pas encore annoncées. Pour les connaître il faudra consulter le site Web du CAC vers la fin janvier 2021. Les délais pour connaître le verdict sont d'environ 5 mois après la date butoir.



Mireille Messier
Photo : Ian Partridge

PROJETS NON ADMISSIBLES

Il y a plusieurs types de projets qui ne sont pas admissibles pour les diverses bourses.

- textes journalistiques
- manuels de sciences humaines ou sociales
- manuels scolaires
- ...

Pour la liste complète, lisez attentivement les lignes directrices du programme qui vous intéresse.

Suite à la page suivante

Suite de la page 4

Conseil des arts de l'Ontario

Le programme [Littérature – projets francophones](#) intéressera aussi les membres de l'AAOF. Ce programme soutient la création d'un livre ou d'une œuvre de littérature orale.

Une demande pour Littérature – projets francophones doit contenir 5 à 15 pages de l'œuvre en cours. La phase d'écriture doit donc être commencée. Dans la demande, le créateur doit aussi préciser à quel stade il en est rendu dans son projet. Le montant maximum qui peut être demandé dans cette catégorie est de 12 000 \$. Les projets de littérature orale sont aussi admissibles et le maximum que l'on peut demander pour ce type de projet est 8 000 \$.

Pour les artistes qui travaillent avec la communauté et dans les écoles, il y a aussi le programme [Artistes en milieu communautaire et scolaire — projets](#). Ce programme soutient le travail d'artistes éducateurs qui font vivre à des membres de la communauté une expérience créative en mettant leur expertise et leur pratique au service de ces participants. Pour ce programme, il sera important en ce moment d'expliquer comment le projet fonctionnera en temps de pandémie. En tant qu'artiste, si on fait une demande dans ce programme, on doit avoir un partenaire communautaire (centre de santé, garderie, école, conseil scolaire, etc.) qui a accès à un bassin de participantes et participants.

Dates importantes

[Littérature — projets francophones](#): il y a une date limite à l'automne. Celle de 2021 n'est pas encore connue, mais devrait l'être début octobre.

[Artistes en milieu communautaire et scolaire — projets](#): Il y a typiquement deux dates limites dans l'année, une au printemps et une à l'automne.

Pour pratiquement tous les programmes du CAO, le délai entre la date limite et la date de notification est de 4 mois.

Bourses du Conseil des arts de votre municipalité

Certaines villes offrent des bourses de création littéraire. Parfois, les informations au sujet des critères d'admissibilité ne sont disponibles qu'en anglais, mais les demandes peuvent souvent se faire en français. Tentez de voir si des bourses sont disponibles dans votre région!

POUR DÉBUTER

Pour faire une demande de financement au CAC, la première étape est de [créer un compte de créateur](#). N'attendez pas à la dernière minute pour le faire puisque le compte devra être approuvé avant que vous ne puissiez faire une demande. Ce processus d'approbation peut prendre plusieurs jours, voire quelques semaines. Une fois votre profil créé, il est là pour de bon. Vous n'aurez pas à le créer à chaque fois.

Lors de la création de votre profil, le CAC vous encourage fortement à remplir le formulaire d'auto-identification volontaire, surtout si vous faites partie d'un de leurs quatre groupes prioritaires, soit les artistes sourds ou handicapés, les artistes racisés, les artistes autochtones et les artistes francophones en situation minoritaire. Puis, dans votre demande de bourse, il est important de mentionner à nouveau que vous faites partie d'un (ou de plusieurs!) groupe prioritaire et d'articuler clairement comment votre projet pourrait enrichir le panorama de ce groupe.

Au CAO, les personnes intéressées doivent se créer un profil sur la plateforme NOVA. La création du profil est immédiate — il n'y a pas de processus d'approbation par le CAO. Dès que le profil est créé, l'artiste a accès aux programmes dont les dates limites sont dans les 2 mois suivants.

Résidences d'écriture: une chambre à soi ?

Gabriel Osson

Les résidences d'auteur semblent être très peu connues ou utilisées par les membres de l'AAOF. Pourtant des résidences d'auteur, il y en a beaucoup, autant au Canada qu'à l'étranger. Du côté francophone, c'est surtout au Québec que ça se passe. Dans la francophonie mondiale, la France offre l'accès à une panoplie d'endroits. Cependant une poignée d'écrivains et d'écrivaines seulement en a bénéficié au cours des années. Une des raisons, en plus des contraintes relatives aux programmes, est la nécessité d'un investissement assez significatif en temps, ce dont tout le monde ne dispose pas.

Une résidence est un espace de création et d'échanges mis à la disposition des artistes qui veulent profiter d'un endroit propice à la création. Ça permet à l'auteur et à l'autrice de pouvoir s'isoler loin de son quotidien et des préoccupations journalières. Cet isolement donne le temps de se concentrer et de se consacrer uniquement au plaisir d'écrire en toute quiétude. Un certain nombre de ces résidences se trouvent à la campagne ou dans des villages isolés.

Chaque résidence a ses critères et exigences. Prenez le temps de faire une recherche du type de résidence et du temps que vous avez à lui consacrer. La durée des résidences varie de 4 semaines à six mois. Certaines, plus rares, peuvent s'étaler sur une année. Si la résidence est d'un mois, vous ne pouvez décider d'y aller pour seulement une semaine à moins d'entente au préalable. Ce temps de résidence mis à votre disposition, vous devez l'exploiter à votre avantage, quoique la plupart des résidences ne vous demandent pas de produire une œuvre complète à la fin de votre séjour ni ne réclament de voir ce que vous avez produit. Cela peut-être donc juste un temps de réflexion, loin du tumulte du quotidien.

Par contre, la résidence prévoit généralement la proportion de temps consacré à la création et aux activités culturelles connexes. Lors de ces résidences, environ 30 % du temps doit être consacré à la participation à des événements culturels (activités de médiation, rencontres avec le public, etc.), tandis que 70 % sont consacrés à son projet.

Dans quelques rares endroits, la résidence est payante mais les coûts sont souvent assez raisonnables. Tous les frais sont à la charge de l'auteur ou l'autrice qui doit aussi participer à certaines activités sans contrepartie.



Gabriel Osson
Photo : Christine Bérubé

[Suite à la page suivante](#)

CONSEILS ET ASTUCES CAO (APPLICABLE À BIEN D'AUTRES INSTITUTIONS !)

- Il est toujours très utile d'appeler le personnel responsable d'un programme avant de faire une demande;
- Autant que possible, s'y prendre à l'avance;
- Se faire relire;
- Bien regarder quel matériel d'appui est requis (les demandes sont parfois retirées à cause d'erreurs qui auraient pu être évitées);
- Valider et sauvegarder la demande dans Nova souvent pour éliminer les erreurs et éviter de perdre des informations;
- Présenter une demande claire, bien ficelée, qui ne suscitera pas trop de questionnement de la part des évaluateurs;
- Tenter de transmettre sa passion dans la rédaction, c'est ce à quoi les membres du comité sont sensibles.

Suite de la page 6

La recherche d'un endroit de résidence nécessite aussi beaucoup de temps. Afin de vous faciliter la tâche, nous vous proposons quelques outils ci-dessous. Une fois l'endroit trouvé, vous devez vous inscrire selon les dates limites de chacun en remplissant un formulaire en vous assurant de répondre à toutes les exigences. La majorité des résidences n'acceptent que des candidates ou candidats ayant publié au moins une œuvre chez un éditeur reconnu ou ayant un contrat d'édition en cours dont la preuve vous sera demandée.

Vous devez préparer un dossier de votre parcours jusqu'au moment de la demande et définir la raison pour laquelle cette résidence vous attire en particulier. Bien qu'il existe des généralités qui se recoupent d'un endroit à l'autre, il faut bien prendre le temps de lire les critères, exigences et particularités de chaque lieu avant de soumettre votre demande. Il est très important de respecter les dates limites, si vous êtes en dehors de celles-ci, votre demande ne sera pas considérée.

Si votre candidature n'est pas retenue, vous devrez faire une nouvelle demande annuellement car les résidences ne conservent pas les demandes d'une année à l'autre. Cependant, malgré le nombre croissant d'endroits offrant des résidences, le nombre de places disponibles est très limité. Souvent, les résidences accueillent une seule personne à la fois.

Dans le cadre de la composante Recherche et création du programme Explorer et créer du CAC, il est possible de demander du financement pour des résidences d'écriture autogérées, qui peuvent se dérouler dans différents lieux. Vous pourriez donc trouver le lieu qui vous convient (un chalet par exemple!). Les candidats qui sollicitent une résidence dans le cadre de ce programme doivent fournir une justification quant à la manière dont cette résidence contribuera à la valeur artistique de leur projet global.

Comment peut-on obtenir de l'aide financière pour une résidence?

La majorité des endroits qui accueillent des artistes en résidence offre une bourse partielle ou complète. Là encore, il faut bien analyser les critères. Certaines offrent l'hébergement, les repas, les déplacements; d'autres, l'hébergement seulement. Vous devrez donc trouver l'argent pour le reste. Les Conseils des arts du Canada (CAC) et de l'Ontario (CAO) offrent des subventions qui peuvent aider à financer des résidences d'auteur au Canada ou à l'étranger. Pour ce faire, vous devez avoir trouvé un endroit prêt à vous accueillir et qui vous aura fourni une lettre d'invitation ou avoir identifié un lieu qui vous conviendrait et dont vous saurez justifier la pertinence.

Il est important de noter que des restrictions de déplacement liées à la pandémie sont en cours au CAC et au CAO. Veuillez en tenir compte avant de faire votre demande.

Avant de faire une demande, vous devez créer un compte et un profil sur les deux sites (voir l'encadré) et n'oubliez pas que le personnel des deux Conseils sont là pour vous outiller. N'hésitez pas à communiquer avec la personne responsable du programme qui vous intéresse pour en savoir plus.

Suite à la page suivante

COMMENT CALCULER SON BUDGET

Une des tâches les plus ardues est souvent de savoir quel montant demander. Il est important d'être transparent dans ce calcul et de s'assurer de bien comprendre la façon de calculer les frais de subsistance ou le cachet d'artiste, en fonction des programmes. Les membres du comité sont vos pairs — ils comprennent donc que le processus d'écriture peut prendre du temps et que les frais de survie fluctuent selon votre emplacement.

Ils comprennent aussi que 2000 \$ pour du papier, ce n'est pas raisonnable. Soyez juste!

Le mieux est de s'informer quant aux frais admissibles. Vous pourriez vouloir financer une retraite de création par une bourse et les différents Conseils vous proposeront des stratégies différentes. Au CAC, les frais de gardiennage peuvent être admissibles si votre situation familiale le justifie!

Suite de la page 7

Conseil des arts du Canada

Au Conseil des arts du Canada vous pourrez vouloir vous tourner vers la composante Résidences du programme **Rayonner à l'international** pour des activités à l'extérieur du pays. Pour ce volet, vous devez avoir été invité ou sélectionné par un organisme international pour une résidence d'au moins une semaine.

Vous pouvez aussi vous tourner vers la composante Recherche et création du programme **Explorer et créer** à la fois pour des résidences à l'international ou au Canada, y compris pour une résidence autogérée.

Conseil des arts de l'Ontario

Au Conseil des arts de l'Ontario, il n'y a pas de programmes qui s'adressent directement au financement des résidences. Si vous recevez une bourse du programme de subvention en littérature francophone, il est tout à fait possible d'en utiliser une partie pour financer une résidence, mais ce critère ne sera pas nécessairement considéré comme une raison de vous verser un montant plus élevé par le jury. Dans le cadre de ce programme, c'est le mérite artistique qui prime et le montant de la bourse est calculé en évaluant le temps dont vous aurez besoin pour terminer votre projet.

Quelques adresses :

Canada

Centre des arts de Banff

<https://www.banffcentre.ca/fr>

<https://www.cead.qc.ca/pour-les-membres/activites-dramaturgiques/residences-et-seminaire>

<https://www.uneq.qc.ca/services/prix-bourses-et-residences/residences-decriture/>

À noter : Soyez attentifs, la plupart s'adressent à des auteurs-aatrices du Québec en vertu d'ententes bilatérales.

Université McGill

<https://www.mcgill.ca/litterature/fr/ecrivain-en-residence>

France et ailleurs :

Un lien général pour rechercher des résidences :

<http://www.m-e-l.fr/rechercher-residences.php>

<https://chartreuse.org/site/venir-en-residence>

<http://www.chateaudelavigny.ch/en-residence>

<https://www.artcena.fr/sites/default/files/fields/paragraph/files/Residences-écriture-%20ARTCENA-2017-02.pdf>

QU'EST-CE QU'UN COMITÉ D'ÉVALUATION PAR LES PAIRS ?

Les conseils des arts octroient bourses et subventions en s'appuyant sur le travail des comités d'évaluation par les pairs. Cela signifie que ce sont des artistes qui évaluent les demandes en fonction de leur mérite artistique. Les conseils des arts ont des processus rigoureux pour éviter les conflits d'intérêts et ont pour mandat de s'assurer que les comités de pairs sont représentatifs.

Il faut savoir que dans plusieurs programmes les taux de réussite sont très faibles en raison

d'un nombre important de demandes et d'un budget global toujours limité. Notre projet peut avoir été recommandé et pourtant ne pas être financé.

Siéger sur un comité d'évaluation par les pairs est une bonne façon de mieux comprendre le processus de l'intérieur. Si c'est une expérience qui vous intéresse, vous pouvez soumettre votre nom aux Conseils des arts qui ont juridiction sur votre territoire. Ce sont des mandats rémunérés.

Plein feu sur le programme de compagnonnage de l'AAOF !

Éric Charlebois et Daniel Groleau Landry

Daniel Groleau Landry :

Cher Éric,

Je t'écris aujourd'hui pour prendre un moment afin de revenir sur notre collaboration pendant l'écriture de mes deux derniers recueils. J'étais curieux de savoir ce que tu as pensé de notre collaboration littéraire appuyée par le Programme de lecture critique de l'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français. Pour ma part, même si ça fait longtemps qu'on est ami et qu'on partage des scènes ou des tables rondes sur la poésie, j'ai trouvé que tes commentaires m'ont réellement apporté une nouvelle perspective sur mes œuvres. Ce qui est intéressant avec ce programme, c'est qu'il permet à deux auteurs de connecter afin d'échanger leurs perspectives sur une œuvre en cours de création lors d'une étape cruciale du processus. Nous avons d'abord collaboré sur mon deuxième recueil de poésie, *Amorragies*, puis sur mon troisième recueil, *Fragments de ciels*, qui ont tous les deux été publiés par la suite.

Je t'ai envoyé mes manuscrits et tu m'as envoyé des versions avec tes commentaires concernant ce qui était efficace, ce qui l'était moins, et puis ce qui méritait d'être approfondi ou d'être carrément enlevé du produit final. Je ne t'apprends rien en te disant qu'il y a plusieurs étapes dans le processus d'édition, et mes manuscrits ont connu plusieurs permutations suite à ces lectures critiques. Notre complicité en matière de poésie a su instaurer en moi un sentiment de confiance par rapport à tes rétroactions, mais je dois t'avouer que j'ai quand même été surpris à de nombreuses reprises suite à tes commentaires ! Souvent, en tant qu'auteurs, nous sommes trop proches de nos propres œuvres en cours d'écriture, et il nous manque la distance nécessaire pour bien évaluer l'efficacité de notre travail, même si nous conservons la passion pour le sujet initial. Tes commentaires critiques et ta surbrillance en rouge jaune et vert selon tes impressions de certains passages ont su guider le travail d'élagage nécessaire à la préparation d'un manuscrit pour envoi chez l'éditeur. Dans le cas d'*Amorragies*, j'avais besoin de retravailler la précision de certains vers, de ciseler sa musicalité et d'assurer de bons *punchs* pour mes fins de strophe. Tu m'as aussi aidé à remettre en question le titre de travail pour trouver le titre final. Dans le cas de *Fragments de ciels*, c'était surtout une discussion de fonds sur le contenu de l'œuvre et quelques commentaires sur sa structure. J'étais bien plus aguerrri lors de son écriture. Pour ma part, je savais que je voulais travailler avec toi à la fois parce que nous avons cette complicité, mais aussi parce que je suis un grand admirateur de tes œuvres, qui ont eu un impact sur mon parcours d'écrivain (*Centrifuge*, *Péristaltisme*, *Lucarnes*, et j'en passe). Comment as-tu vécu ça de ton côté ?

Daniel

Éric Charlebois :

Je pense, en toute humilité, que le parrainage pourrait, voire devrait, être perçu à l'inverse : j'ai sans doute appris et grandi plus que toi à travers nos échanges, mon frère d'armes, de larmes et d'âme.

Je lisais, ce faisant, de la poésie de tripes, l'éviscération *in the making*, puis de la poésie du recul (contrairement à ce que tu soulèves) quant aux enjeux qui te retenaient : reculer est encore une remise en marche.

Je me voyais, à certains égards, non pas comme j'étais, Dan, mais comme j'aurais dû me permettre d'être encore plus et mieux, comme toi : désinvolte, audacieux et serein dans ces arcanes.



Éric Charlebois
Photo : Stéphane Hunter



Daniel Groleau Landry
Photo : Ryan Stacey

Suite à la page suivante

Suite de la page 9

J'ai toujours considéré que le travail que je me proposais, à ton égard et de concert avec toi, était le plus important que j'eusse à concrétiser, au-delà des *businesses*: on ne vit peut-être pas de la littérature, mais on vit pour elle. Ainsi, on vit pour nos camarades, leur œuvre continue et le déploiement de l'offre au sein de créneaux, de marchés et d'une demande qui ne savent peut-être même pas, encore, qu'ils sont tels. La littérature est le seul produit qui n'offre rien, qui soit sensoriellement perceptible et qui peut, à tout moment, tronçonner l'échelle des valeurs et provoquer le réaménagement des priorités du public. Inondation, incendie, tornade, tout peut y être, et, de cause littéraire, ce n'est pas assurable. Comment devons-nous alors la marketer?

En me gourmant, en toussotant, en crachotant et en ajustant mon ascot ou mon nœud papillon, je devrais t'écrire, rature, te dire que je voyais ton potentiel. Foutaise. Je voyais ton éclat affermi. Je lisais ta réalisation assumée. J'entendais ta vibration rassurante. Tu y étais. Je n'ai pas accepté la collaboration en fonction du résultat escompté, en fonction d'une projection-prévision marchandisable: j'ai accepté parce que j'y entendais la détonation des murmures et que j'y voyais les phares en feu à travers la brume qui se dissipait comme des bretelles *tie-dye* trop souvent passées à la sècheuse.

Mon souci envers toi, mon frère, s'avérait cette question, à la fois limpide et complexe, inextricablement claire: te permettre de jaillir et de saillir. En d'autres mots, susciter ton expression poétique beaucoup plus que l'impression de la poésie. Tu. Toi. Ta. Ton. Tes. Tais-moi.

La poésie est la cause (plus que la source) de la vie: j'ai toujours cru que nous avons tous littéralement été conçus en guise d'épilogue à un poème. La marche était haute, Dan: j'avais des attentes. À ton égard. Surtout, à mon propre égard.

Tu devenais mon parrain quant au regard sur la vie, à l'affût à l'égard de la beauté, aux fracas à biseauter entre la callosité de tes doigts et les cordes de ton arc-guitare.

Éric

D.G.L.: Et moi j'y voyais la réalisation d'une dimension supérieure de notre amitié. Je t'ai envoyé mes œuvres et je t'ai fait confiance, en toute simplicité, parce que je savais (et je sais) que tu es une personne d'une grande sensibilité et que nous avons mille et une choses en commun, tout en étant des personnes profondément différentes. Ce que j'ai toujours apprécié de nos discussions sur la poésie, c'est que nous avons tous les deux le réflexe de mettre en contexte nos vers en relief avec nos vies. Effectivement, je me suis lancé dans l'aventure poétique de façon un peu irrévérencieuse, croyant toujours que c'est un des genres qui peut coller les morceaux de casse-tête de nos âmes disloquées, nous ramenant toujours vers des versions alternatives de nous-mêmes. Tu connaissais mon tempérament, mon parcours, et ma façon un peu *wild* de plonger à fond dans une aventure qui pourrait sensiblement m'écorcher afin de mieux guérir les cicatrices. Tu m'as aidé à apprendre une leçon fondamentale des lettres; il ne s'agit pas de se cacher derrière les mots, ni de créer une projection synthétique de soi-même. Il s'agit plutôt de trouver une voix qui nous permet de parler plus vif... De vivre de façon plus intense.

Il est vrai que pour moi, rendu à mon deuxième et troisième ouvrage, j'avais dans les premiers temps une approche axée sur les résultats: on écrit un livre, on le relit mille fois, on se fait relire, on l'envoie pour publication, etc. Toutefois, notre complicité littéraire ne se limite pas à cette approche, c'est clair. Le programme de parrainage nous a donné, à deux reprises, le privilège de travailler à deux mains des objets artistiques qui m'ont permis de m'actualiser dans le monde, et de le faire avec une personne que j'admire et que j'affectionne particulièrement. Je souhaite que chaque poète qui fait la courageuse tentative de trouver sa plume puisse avoir un mentor, un ami qui l'aide à mieux vivre cette passion insolite qu'est la vocation poétique.

Suite à la page suivante

Suite de la page 10

Tu dis avoir appris plus à travers moi que moi à travers toi. Mais comment le sais-tu ? Une allure de facilité basée sur le talent ou la fougue têtue de créer à tout prix n'est pas en soi une preuve de maturité artistique. Nous avons sûrement grandi tous les deux en tant qu'artistes et humains grâce à ces échanges, mais tu m'as donné accès à de profondes remises en question qui ont eu un impact sur l'ensemble de ma démarche créative.

Cette étape supplémentaire, celle du parrainage, m'a offert l'occasion de pousser mon écriture vers une maturité, de défendre mes choix et de les justifier envers quelqu'un d'exigeant et qui avait beaucoup plus d'expérience que moi.

Je dis exigeant, en effet, car je me souviens de la première réaction que j'ai eue quand j'ai reçu la première version de tes commentaires pour *Amorragies*, semblable à la réception de la première correction de *Rêver au réel*. « Pourquoi y a-t-il tant de rouge surligné ? » « Ah pourtant je croyais que ce passage n'était pas si mal... » « Bon, je suis content que ce choix soit efficace... » et plus encore. Sauf qu'au lieu d'être en train de corriger un manuscrit pour qu'il n'y ait pas de fautes d'orthographe, c'était plutôt une préoccupation de répondre au regard plein d'empathie et de sincérité de mon lecteur. Et quel lecteur !

Je me suis toujours demandé si, suite à nos échanges, j'ai influencé un vers, une strophe, une page ou un chapitre d'un de tes recueils. Peut-être que la marque réciproque de ce temps partagé se manifeste de façon différente. Il y a toujours eu un peu de ta voix dans ma poésie, cher ami, parce que tu es l'un des premiers (et l'un des meilleurs) poètes à m'avoir mis au défi face à des images percutantes, difficiles, exigeantes, mais ultimement valorisantes à cause de leur richesse. Si on prend la période en son ensemble (2015-2017), je n'ai aucun doute que ces mois passés à s'échanger des commentaires sur mes manuscrits m'ont profondément marqué, et que je pense toujours un peu à ces surlignements en rouge, jaune et vert quand je me prépare à finaliser mes œuvres. Si ça se manifeste un peu plus de façon technique, c'est simplement parce que c'est comme ça que mon cerveau fonctionne ! Axé sur les actions, les résultats, les réalisations. C'est pourquoi j'adore la poésie dans son ensemble, c'est un genre qui me permet d'accéder à une couche souterraine, tellurique, qui ne me laisse jamais indifférent (pour le meilleur et pour le pire) !

Est-ce que tu as remarqué des différences majeures entre la première et la deuxième fois que nous avons participé à ce programme ?

Daniel

É.C. : De la première à la seconde fois, j'ai remarqué un passage magistral du rythme parfois contraignant et démesuré à l'arythmie mesurée et à la liberté de l'image à laquelle donnait naissance celle-ci. D'ailleurs, sur le plan de la maîtrise rhétorique et sémantique, tu as franchi des seuils considérables quant à la profondeur du traitement des images : tu exploitais les contrariétés à coexistence possible de façon beaucoup plus térébrante et vibrante. Autrement dit, ton travail était déjà beaucoup plus diagonal, à la fois plus étayé et plus pénétrant.

Tu as certes attisé des vers dans ce qui se prépare et s'articule, mais qui est encore inédit ; il faut dire que je n'ai pas beaucoup publié de textes de création depuis.

« nous fracturons le miroir ingénu avec nos aines diamants »

« tu es varappeur le long de mes cordes vocales et j'ai envie de me taire l'espace d'une seconde fois »

« si nous donnions naissance aux étoiles au lieu de fixer à tâtons notre lampe frontale à notre taille »

Nous avons, je le crois, des champs sémantiques en commun, mais il y a plus : il y a une quête du retour à la création sidérale et un besoin apaisant de croire que nous venons de l'au-delà et que nous nous ancrons dans l'autre, quitte à ce que ce soit entre la rate et l'appendice.

Suite à la page suivante

Suite de la page 11

Tu oses écrire « quel lecteur! » en faisant allusion à moi? Composte-toi. Regarde-toi dans le fond d'une cuillère et rappelle-toi le Salon du livre de Sudbury où tu t'es approché de moi. Quel lecteur toi-même. Tu avais déjà superposé ton propre code à mes textes que tu avais radiographiés et « john-nashés ». Tout ce que j'ai fait, à mon tour, c'est, loin d'être foreur, en proie au vertige en m'assoyant, signaler ce qui était joyau original et percutant et le distinguer de ce qui risquait de tomber dans la ritournelle. Surtout, et tu le soulèves à point, j'ai voulu que tu t'affrontes, que tu te mettes au défi, que tu t'assures de ne rien répéter et de tout prolonger de façon intelligible mais tamisée, accessible mais télescopique et que tu éprouves la résonance de ce que tu avais écrit, donc à rebours, de l'image vers l'émotion. Nous n'avons pas de nombril où il n'y avait pas naguère un cordon ombilical.

Dan, tu m'as donné la chance de t'accompagner, camarade, dans les ténèbres iridescentes, la minéralité organique et le relier-les-coups-de-poing. Tu m'as permis de contribuer à la littérature pour vrai, en giration hors de mon propos; ça fait du bien, avoir peur de tomber pour vrai sans avoir sa propre poésie pour parer à la chute.

Les mots ne sont pas un bouclier: je me le suis révélé par le biais de nos dialogues. Tu auras été déterminant dans mon parcours, entre autres à cet égard, jusqu'ici à ton insu. Je me suis entendu te le dire, et l'écho m'a fait mal. Très mal. Je connaissais effectivement ton tempérament: ce que j'en ignorais, c'est sa résilience, son ouverture et sa réceptivité. J'ai alors appris que la poésie est le meilleur défibrillateur qui soit. On ne peut assembler les morceaux d'un casse-tête avec des plâtres. Je pense que le plus beau, c'est que nous permettons encore réciproquement à l'autre de réaliser son polaroidéal sur la surface accidentée qui lui est propre et assumée. Les mots sont une mauvaise niveleuse. Nous en avons accepté le pari. La poésie est un *rush* concassé. J'aimerais jouer de la basse en contre-plan de ton espoir.

Et s'il doit y avoir un mot de l'infini enfin, que ce soit fractal.

Éric

Programmes de compagnonnage et de lecture critique de l'AAOF

Compagnonnage

L'AAOF offre un accompagnement de vingt (20) heures pour permettre à des auteurs/autrices expérimenté.e.s d'explorer un autre genre littéraire ou à des auteurs/autrices émergent.e.s de développer un manuscrit. L'écrivain.e-conseil prodigue commentaires et critiques constructives pour que l'auteur/autrice stagiaire puisse apporter, s'il ou elle le désire, les correctifs nécessaires.

Le programme vise essentiellement à appuyer un auteur ou une autrice — semi-professionnel.le ou professionnel.le — dans sa démarche de création.

Lecture critique

Ce programme vise surtout les auteurs/autrices dont le manuscrit est en fin de parcours. Il s'adresse également aux auteurs/autrices qui éprouvent des doutes ou qui se questionnent sur leur manuscrit. Suite à une lecture, l'écrivain.e-conseil prodigue commentaires et critiques constructives sous forme écrite pour que l'auteur/autrice bénéficiaire puisse, s'il ou elle le désire, apporter les correctifs nécessaires avant le dépôt de son manuscrit à des maisons d'édition.

Pour en savoir plus, consulter notre site Web: aaof.ca

Ce qui s'apprend...

Alexis Rodrigue-Lafleur

Vous souvenez-vous des premiers mots que vous avez lus de votre vie? Ou des premiers mots que vous avez écrits? L'un et l'autre se confondent souvent, deux côtés d'une même médaille. On conseille aux gens qui souhaitent écrire de lire beaucoup, lire tout le temps, lire tout ce qui leur tombe sous la main. Beaucoup de vocations d'écriture naissent de la passion des livres. Mais comment s'y prendre pour parvenir à maîtriser l'écriture suffisamment pour devenir écrivain ou écrivain? Est-ce que cela peut s'apprendre?

« Oui! Absolument! » lance **David Ménard** sans hésiter. Le romancier et poète franco-ontarien a lui-même suivi un parcours en lettres françaises et possède une maîtrise en création littéraire de l'Université d'Ottawa. Son mémoire en création a servi de base à sa première œuvre publiée, *Nous aurons vécu nous non plus*, roman paru en 2011 aux Éditions L'Interligne. David dit que son parcours académique l'a poussé plus loin, lui a permis de découvrir différentes facettes du métier et surtout que plus on écrit, plus on s'améliore. C'est à travers une gamme d'exercices le forçant à être toujours dans la pratique de l'écriture qu'il est parvenu à parfaire son style. « Je suis convaincu que ça m'a permis de devenir un meilleur auteur. »

Nelson Charest, professeur au département de français de l'Université d'Ottawa, et également poète, connaît bien le parcours en création. Il est d'avis qu'on peut enseigner des techniques, des exemples, mais que ça demeure une boîte à outils mise à disposition des apprenants, dont on ne sait pas vraiment ce qui va servir et ce qui ne servira pas.

« On peut professer une attitude, une ouverture, un renforcement de l'identité, sans savoir dans quelle mesure ils seront assimilés. On peut surtout pratiquer et faire pratiquer, par des exercices, la création littéraire. C'est selon moi la partie la plus importante. »

Une part du cursus en création littéraire est consacrée à la lecture et l'analyse d'autres auteurs et autrices francophones. Une occasion de faire des découvertes fort appréciées par David, dans un contexte franco-ontarien. Lui n'a jamais craint de voir son propre style dilué par l'étude de différentes œuvres, au contraire: « Le travail d'auteur est un travail solitaire, lire l'œuvre d'un autre c'est le retour du balancier qui permet de découvrir l'intériorité d'un autre. Et puis un auteur a le devoir de se renseigner sur ce qui a été fait avant. »

Cet automne, l'Université d'Ottawa accueille l'écrivaine **Audrée Wilhelmy** (*Les sangs*, *Le corps des bêtes*, *Blanc résine* aux éditions Leméac) détentrice d'un doctorat en études et pratiques des arts (UQAM) pour l'enseignement du séminaire de création littéraire. D'après elle, il est possible et souhaitable d'être capable de recevoir la critique, mais aussi de formuler une pensée critique sur les textes des autres. Un élément essentiel, car en interrogeant la mécanique des œuvres chez les autres, on apprend aussi à réfléchir à ses propres textes et aux manières de les mener plus loin.

« Le travail de réécriture, sur lequel je mets l'accent dans mes ateliers, est essentiel pour apprendre à travailler ses textes. L'écriture littéraire n'est pas seulement un processus de création, c'est aussi, un travail d'orfèvrerie où il faut penser la place des mots, les choix lexicaux, stylistiques, etc. Le texte se travaille en plusieurs étapes, et ce sont ces étapes que nous tentons de décortiquer dans mes cours. »



Alexis Rodrigue-Lafleur
Photo : Eva Lecourtois-Lafleur

Suite à la page suivante

... et ne s'apprend pas

Il y a donc bel et bien une partie du métier qui se transmet. Cependant, selon **David**, il faut d'abord avoir la fibre de l'écrivain en soi. Posséder une passion préalable qui nous motive à apprendre. Il se souvient avoir toujours voulu écrire, même très jeune, longtemps avant ses études.

On peut assurément apprendre à écrire, confirme **Audrée**, toutefois elle ne croit pas qu'il soit possible d'enseigner la création d'un imaginaire ou d'une vie intérieure nécessaire à l'écriture.

Ce qui se développe, c'est la capacité à mettre en mots l'univers qu'on porte en soi. Sans l'existence préalable d'un tel univers, les possibilités d'enseignement sont limitées, selon elle.

« Dans notre cursus », précise **Nelson**, « nous considérons qu'il s'agit d'*ateliers* de création, et non de *cours*. Nous indiquons ainsi que la matière enseignée n'existe pas ou est traitée très différemment. Ce qui est enseigné est plus matière à émulation qu'à apprentissage ; c'est pourquoi il n'y a jamais d'examen des connaissances, mais plutôt des exercices d'écriture, de lecture, de critique ».

Les bénéfices

Audrée et **David** s'accordent pour dire que le plus grand avantage de s'engager dans des études en création c'est de bénéficier de plus de temps consacré uniquement à l'écriture, du temps dédié à parfaire son art qui ne serait probablement pas disponible dans d'autres circonstances. Dans le cas d'**Audrée**, faire une maîtrise puis un doctorat en création littéraire a été le choix de consacrer plusieurs années de sa vie à l'écriture.

Elle ajoute que d'avoir accès à des interlocuteurs attentifs, comme les directeurs de maîtrise ou de doctorat et les professeurs des ateliers de création, permet d'effectuer un travail éditorial sur les textes avant même de soumettre ceux-ci aux éditeurs, une autre opportunité qu'il est difficile de rencontrer hors du milieu académique.

David se souvient qu'étudiant et libéré d'autres contraintes, il pouvait consacrer beaucoup de temps à écrire. Rédiger le plus possible, que ce soit bon ou mauvais, mais dans le but de développer son savoir-faire qu'il compare à un muscle qui se renforce à l'usage. Sans parler de la confiance en soi et la légitimation de sa démarche d'auteur que l'encadrement scolaire lui a apporté.

Ce type de parcours va aider l'étudiante ou l'étudiant à développer un sens critique qui sera essentiel par la suite : apprendre à se lire, à se relire, à être lu et relu par les autres, commente **Nelson**. C'est selon lui le principal avantage par rapport à une écriture en solitaire, où on a forcément une vue biaisée sur ce qu'on fait.

Que ce soit en classe ou non, l'apprentissage de ce métier n'est jamais terminé. C'est en soi une vocation que de conserver son sens de l'observation, sa curiosité et nourrir son inspiration tout en en gardant bien fournie sa boîte à outils, « les outils du poète » évoqués par Miron, qui permettront de donner forme à sa création.

Torticolis

Cette chaleur dans la nuque,
Celle que tu causes, me fait
tomber des nues, me fait
me mettre à nu, ce nu que je t'offre.

Comment savoir que ma peau contre la tienne était
un luxe, action que je cherche en vain à recréer ?
Avide de messages à vide, je t'attends
Malgré ma promesse;

Tu me tournes la tête, sens dessus-dessous
Tu sous-tends les tendances de mon existence
L'attention que je te porte est égale à
La tension que je porte dans mon cou.

Ce cou, ce corps, ce cœur que je
voudrais que tu masses
Mais qui amasse plutôt les coups
de fil manqués, les coups
que tu portes à mon égo
À chaque texto sans réponse.

A.M.Matte

Mentir: un art ou un sport?

Je ne peux m'empêcher d'admirer un mensonge élégant, proche de la vérité au point de n'en pouvoir faire le distinguo. Œuvre d'art intangible, je peux dire «Voilà un mensonge magnifiquement conçu». Certains penseront que je cautionne le fait, mais pas du tout. On peut comprendre sans approuver, n'est-ce pas? De la même manière, je peux objectivement reconnaître la création d'un cerveau artiste à ses heures, concoctant un mensonge d'une architecture impeccable. Il y a aussi une vaniteuse satisfaction à penser que le menteur a, au moins, respecté l'intelligence que nous croyons posséder.

En fait, j'ai des sentiments mitigés envers le mensonge. Certains sont des chefs-d'œuvre, mais d'autre part, c'est un profond manque de respect de l'autre. Difficile d'admettre l'acceptation généralisée des soi-disant «mensonges blancs». Pourquoi semblent-ils être un péché véniel, donc dès lors excusable? Mentir n'est pas acceptable, disons-nous aux enfants témoins de nos façons de travestir la vérité et de nos euphémismes. Se demande-t-on ce qu'ils pensent de nous dans ces moments-là? Faut-il vraiment séparer les «petits» des «gros mensonges»? Ceux des enfants de ceux des adultes? Ceux des politiciens de ceux des voisins? Ceux cousus de fils blancs de ceux pieusement tissés? Tant qu'à faire, ceux des hommes de ceux des femmes?

le monde à travers
toutes les branches des arbres
si vaste l'hiver

sapins verts et blancs
plantés dans le ventre rouge
du ciel au couchant

©Diane DESCÔTEAUX – haïku

D'après un article du site mentalfloss.com, une étude réalisée aux États-Unis en 2002 par l'Université du Massachusetts affirme que «60 % des adultes ne peuvent avoir une conversation de dix minutes sans mentir au moins une fois. Mais même ce chiffre fait paraître la situation mieux qu'elle ne l'est en réalité; les participants à l'étude qui ont menti ont raconté en moyenne 3 mensonges lors de leur bref entretien». Là, ça m'a plutôt l'allure d'un sport national! Ou dois-je dire de préférence une activité propre à l'être humain? Les menteurs de l'étude précitée croyaient faire partie des 40 % restant, selon l'article en question. Dois-je en conclure que je tombe peut-être aussi dans le lot des 60 %? Inconsciemment, est-ce la raison pour laquelle j'ai toujours envie d'en découdre quand il s'agit de mensonges, tous fils confondus?

Au fond, j'ai tort de m'en faire autant. Aux dernières très scientifiques nouvelles, le détecteur de mensonges n'est pas, semble-t-il, calibré pour les repérer, n'indiquant que les signes de la peur. Un mensonge de plus, le fameux détecteur? Ah, fake news, quand tu nous tiens...

Élsie Suréna

Table ronde de l'AAOF dans le cadre du Salon du livre afro-canadien : Et si la race tuait deux fois ?

L'écrivain Blaise Ndala a animé une rencontre cybernétique dans le cadre de la 3^e édition du Salon du livre afro-canadien. La notion des relations raciales était au cœur du débat. J'ai soutenu que les stigmates racistes qu'on constate dans les réseaux sociaux ne sont pas un phénomène nouveau. Les dénonciations sont plus visibles à cause de l'accès mondial aux réseaux sociaux. Il existait de la violence policière, de la discrimination raciale et des dénonciations non fondées à la police bien avant le développement des réseaux sociaux.

La table ronde a également porté sur l'impact de la communauté dans le message d'un écrivain. À cela, j'ai souligné que le rôle d'un écrivain est de provoquer, questionner et ouvrir une brèche dans l'armure de l'opresseur. L'écrivain ne peut sortir de ses origines donc il critique à partir de ce qu'il est sur le plan culturel et identitaire. Mais il n'est pas le porte-voix d'une communauté. Il est libre et cela fait de lui « un traître ». Si c'est le prix à payer, l'écrivain le paie.

En ce qui concerne, la polémique entourant le mot N qu'une professeure de l'Université d'Ottawa a commencé. J'ai précisé que l'utilisation de ce mot est lourde de conséquence. Je ne

Le racisme tue deux fois

Quand j'ai reçu l'invitation pour participer à un panel portant sur le racisme dans le cadre de la 3^e édition du Salon du livre afro-canadien, ma première réaction fut de me demander : puis-je vraiment parler de racisme quand je ne suis pas noire ?

Mais en y réfléchissant un peu plus, j'ai décidé d'y participer, car même si je ne suis pas noire, je vis le racisme d'une autre manière. Je suis une femme, musulmane, et je porte un foulard qui marque mon identité religieuse.

Dans un monde de plus en plus polarisé et de plus en plus gangrené par la haine, je pense que mon « histoire » de femme musulmane a sa place dans ce brouhaha assourdissant qu'est devenu le monde. Mon histoire doit être dite et redite pour que la haine et la peur ne soient plus des critères de notre humanité commune.

Parler de racisme est un champ miné. Pour certains, c'est un discours victimaire qui devient de plus en plus audible et agaçant pour des groupes qui jusque-là se sont emparés de l'espace public. Pour d'autres, parler de racisme est un besoin, une urgence, une façon d'arracher encore une bouffée d'air pour survivre. Survivre à l'oppression qu'elle soit physique, verbale ou morale.

Quand je parle de racisme, c'est une façon pour moi d'affirmer que j'existe au-delà de la peine, au-delà du mépris dans le regard qui m'est furtivement jeté ou des mots qui me sont dirigés pour me remettre à ma place, celle de « la femme opprimée ».

suis pas opposé à son utilisation, mais si des étudiants, dans le contexte actuel de tensions raciales, ne se sentent pas à l'aise si leur enseignante l'utilisait, il ne faudrait pas en faire usage. Une professeure a pour but d'enseigner sa matière et cela est différent d'un écrivain qui n'a de compte à rendre à personne.

Didier Leclair, écrivain.

Table ronde virtuelle de l'AAOF dans le cadre du SALON DU LIVRE AFRO-CANADIEN
Quatre auteurs franco-ontariens aux parcours et aux origines différents, tenteront de démystifier, à l'intérieur et au-delà du champ littéraire, une réalité qui secoue nos sociétés en mutation.

ET SI LA RACE TUAIT DEUX FOIS?

Samedi 31 octobre 2020 de 16 h à 17 h
INSCRIVEZ-VOUS!

ANIMATION : Blaise Ndala
AUTEURS INVITÉS : Didier Leclair, Monia Mazigh et Sébastien Pierroz

AAOF Association des auteurs et autrices de l'Ontario français

REGARDEZ EN RATTRAPAGE LA TABLE RONDE.

Et que dire alors quand un Noir ou une Noire parle de son vécu et de son passé? Et que dire des mots qui sont employés pour ramener au présent un passé esclavagiste et le mélanger dans notre quotidien, censé être libre du passé, libre de l'oppression.

Quand mon ami, Blaise Ndala, modérateur du panel, nous a envoyé le balado de Rachida Ibrahim sur le thème du « racisme tue deux fois » dans le but de nous familiariser avec le thème, j'ai cru écouter une histoire familière. Une histoire qui parle de la violence des gestes et celle des mots, mais surtout de la violence du déni. De celui qui détient le pouvoir. L'Autorité qui, en niant l'existence du racisme, tue une seconde fois, abuse encore une fois... En faisant retourner le couteau du déni dans la blessure laissée par le geste ou le mot.

Quel privilège d'avoir participé à ce panel, libérateur de la parole... Tous ensemble sur les chemins tortueux de la justice.

Monia Mazigh

DUDUK

«Élancée tel un peuplier, ne fléchis pas au vent violent. Dans mon jardin, toutes portes ouvertes, mes pieds mouillés de rosée, je te regarde en me disant : Ma bien-aimée, restes toujours à mes côtés car la vie sans toi est impossible.»

Extrait musical: Un monde à part de Lévon Minassian et Armand Amar

Duduk quel joli mot que «Doux-douk».

Cet instrument à vent taillé dans le bois d'abricotier respire du même souffle mélancolique que lui insuffle son instrumentiste, prenant de profondes inspirations dans le moment présent et les faisant suivre d'expirations ancestrales. Sa musique d'une extrême pureté nous fait voyager bien au-delà du temps et de l'espace. Celle-ci nous guide au cœur d'un monde à nul autre pareil, un monde à part. Un monde d'émotions primitives, invisibles pour les yeux et pourtant si tangibles. Un univers, trop souvent occulté, celui des âmes et de notre sensibilité face au mystérieux, à l'indicible.

De même la fleur tourne naturellement sa corolle vers la lumière du soleil pour s'épanouir dans toute sa quintessence, je me tourne vers ta chaleur, ton essence, ta musique personnelle.

Pourquoi toi mon ami ? Tout simplement parce que l'oreille de mon cœur a entendu un bref instant, la grave sonorité de ton duduk intérieur. Parce qu'en ces temps, c'est la solitude qui nous relie.

Tu es là vivant en toutes choses. Tu es présent dans l'air que je respire, tu te loves dans chaque goutte de pluie, tu virevoltes avec les premiers flocons de neige. Tu tourbillonnes dans le vent, tu médites dans la brume et parfois à l'improviste, tu susurres mon prénom, si douce réminiscence. Tu déposes des baisers délicats sur le tendre de mes joues et puis tu disparais comme tu es venu en laissant partout des signes de toi, comme des caresses de soleil qui dore la peau, je ne te cherche pas, tu es là!

Le Temps circule dans un tube d'abricotier qui respire à plein poumon. Inspiration, expiration, inspiration... Un respire infini, souffle de vie.

Le jour qui vacille
Sur sa corolle jonquille
Drape le crépuscule dénudé
De son grand feu orangé
Le jour tremblant au bord de l'horizon
Sombre dans l'obscurité et en perd la raison
C'est alors qu'il boit à la coupe du ciel
Une dernière lampée de soleil
Et puis au son du duduk mélancolique
L'aube nouvelle nous ramène sa douce musique

Elena Luz Martinez

deux novembres

mercredi.
18 novembre 2020.
fin de journée
de travail.

déjà,
à ce temps-ci
de l'année,
il fait sombre

comme
dans la gueule
du loup.

il y a deux ans,
c'était lors du jeudi noir
à Toronto.

sortir ses mitaines
vertes et blanches
avant les prochaines
bourrasques.

sortir
son masque
tie-dye
de milléniaux.

d'un mois
de novembre
à un autre,

des communautés
autrefois
tricottées-serrées
aujourd'hui mailles
rompues.

Véronique Sylvain, 2020

Virtuellement vôtre ou comment je suis devenue une experte en Zoom malgré moi

Si on m'avait dit l'an dernier à pareille date qu'un jour je ferais des animations scolaires virtuelles, j'aurais ri. Fort et longtemps. Car dans ma tête et dans mon cœur d'autrice jeunesse, les animations scolaires étaient un moment interactif et privilégié qui ne pouvait avoir lieu qu'en présentiel. Comment parler de mon métier d'auteur et faire rayonner mon amour de la lecture et de l'écriture à travers un écran? Comment tisser des liens sans pouvoir regarder les élèves dans les yeux et leur sourire en personne?

Quelques mois plus tard et me voilà malgré moi experte des animations virtuelles. Pandémie oblige. Depuis la rentrée je fais en moyenne 2 animations virtuelles par semaine avec des écoles de partout au Canada. Je passe de la plateforme Zoom à Meet à Teams à Hangout de façon plus ou moins fluide. Qui l'eût cru? Et vous savez quoi? J'aime ça et je pense que les élèves aiment ça eux aussi.

Au tout début de la pandémie, en mars, les animations et les événements littéraires que j'avais de prévu pour le printemps ont été annulés un par un. Comme des dominos qui emportaient avec eux mon gagne-pain. Puis, en avril, ce fut le déluge de demandes de présentations virtuelles gratuites. « Est-ce que vous liriez une histoire à nos élèves? » « Est-ce que vous pourriez nous envoyer des livres gratuits? », « Est-ce que nous pourrions présenter vos livres à la télévision/sur YouTube? ». Autour de moi, plusieurs auteurs de renom offraient des lectures gratuites et les éditeurs donnaient aux utilisateurs le droit de faire ce qui leur chantait avec nos livres sans se soucier des droits d'auteurs. Soumise, j'ai accepté de faire de même. Une fois, deux fois, trois fois... Après tout, nous étions tous dans le même bateau, non?

Bahnhof Baby

Dès que vous vous mettez à voir jaune, que votre vessie est à deux doigts d'exploser, c'est vers moi que vous courrez. Le temps de quelques minutes cruciales, dans le sous-sol de la gare centrale, votre destin sera entre mes mains. Je suis la douanière de vos déchets, la sainte patronne de votre soulagement. Je suis celle dont vos petits besoins ont tant besoin — et pourtant, que vous oublierez aussitôt la vessie vidée. Je suis celle qui prendra pitié de vous lorsque vous farfouillerez cinquante centimes d'euros au fond de votre poche, en vain, sueur au front, panique dans l'œil, afin de passer le tourniquet. Celle qui, en préparation de votre arrivée, aura désinfecté et astiqué les urinoirs au point où vous pourriez vous en servir comme saladiers. Celle qui, assise sur sa chaise en bois bancale derrière son petit comptoir, aura pré-coupé pour vous les carreaux de papier toilette avec lesquels vous vous torcherez; qui, sourire aux lèvres, s'inclinant servilement, vous les tendra comme s'il ne s'agissait de rien de moins que des feuilles d'or 24 carats. Je suis celle qui détourne le regard lorsque deux jeunes amoureux s'emmurent dans la même cabine (à condition, bien sûr, que chacun paie son entrée.) Celle qui se tapote

Éventuellement, j'ai dû dire non à la gratuité. Ma survie en dépendait. Mes animations seraient maintenant rémunérées même au risque de ne plus en faire. Heureusement, plusieurs autres auteurs ont fait de même.

Au tout début, j'offrais un tarif réduit, le temps que je m'ajuste aux plateformes et au format de la présentation virtuelle. Il y a eu des pépîns, comme la fois où les élèves se sont amusés à fermer mon micro à chaque deux minutes ou la fois où mon micro émettait un écho infernal, car je ne portais pas d'écouteurs! J'ai appris « sur le tas » comme on dit.

Maintenant, mes animations sont rodées... et rémunérées. L'avantage des animations virtuelles est de pouvoir rencontrer plusieurs classes en même temps, chose qui n'était pas toujours possible en présentiel. De plus, je peux rencontrer une classe de Hearst en avant-midi et une classe de Windsor en après-midi. Les participants ont le plaisir de voir là où je travaille vraiment et, si nous sommes chanceux, mes chats viennent leur dire bonjour, chose qui n'aurait pas été possible à l'école.

Lorsque les animations en présentiel seront à nouveau possibles, j'irai allègrement à la rencontre des élèves en salle de classe. Leur sourire me manque. Mais je crois fermement que les animations virtuelles feront dorénavant partie de mon métier et cela me convient à merveille.

Mireille Messier

la narine pour vous faire comprendre, avec bienveillance, suite à votre passage devant le miroir, qu'il vous reste encore un tout p'tit peu de poudre au nez. Je suis celle qui vous demandera ça va? à travers la porte, en vous entendant pleurer doucement. Celle qui vous souhaitera quand même une bonne journée lorsque vous quitterez mes W.-C. pour prendre votre train, sans avoir laissé de pourboire dans la petite assiette creuse, prévue à cet effet.

Et je suis celle qui, le jour qu'elle entendra le bêlement rauque d'un nouveau-né provenant d'une cuvette, se dépêchera pour le prendre dans ses bras, l'emballoter dans son chandail de laine, l'emmener chez elle en métro. Je suis celle qui t'élèvera, qui t'aimera toujours, mon trésor, mein liebes Bahnhof Baby, qui te cachera la vérité tant et aussi longtemps que je serai ta mère et toi, mon fils adoré.

Paul Ruban

TRAMES D'HISTOIRE

La main rêve et tisse. Elle tire au monde des images qui racontent la vie. Elle façonne des éclairages. La transparence est de mise ; la lucidité aussi. Elle découde des mémoires, désagrège le temps, donne à boire des gouttes d'éternité.

*

Des enfants dévalent la colline en roulant dans l'herbe. Leurs cris déchirent l'espace. Vitalité joyeuse.

*

La peau sait l'architecture du corps. Elle protège, délimite, habille. Elle contourne les formes, épouse l'âme. Veine, muscle, os. Tout y est... et bien plus encore. Matière. Chaque jour, des milliards de cellules meurent pour nous donner la vie. Entends-tu tomber la lumière?

*

Ballon de soccer blanc. Deux garçons s'acharnent à lui faire remonter la pente à coups de pied. Enfin, le sommet.

*

L'œil absorbe le monde. Strates perçues à coups de cônes et de bâtonnets pendant que l'enchantement se joue à huis clos derrière les paupières closes. Quelles visions échappent au regard de qui croit savoir? La rétine brûle sous l'avalanche assourdissante de l'invisible.

*

Le temps s'essouffle. L'heure penche. Des enfants désertent leurs jeux improvisés et se dispersent. Déjà le souper.

*

Le cœur pulse et palpite. Tendresse de la mère et puissance du rythme. Au labyrinthe s'engouffre le désir. Nœuds papillon et vertige d'aimer. La terre entend le cri de ses enfants. Le sang coule... Et fusent nos prières vers le silence des étoiles. De quelle furie surgit la douceur?

*

La colline appartient à nouveau aux arbres et au vent. Silhouettes en mouvement. Des nuages s'éloignent vers le sud.

*

La plante des pieds embrasse le sol. Racines à l'affut des sources vivifiantes. L'énergie tellurique monte dans les jambes, le bassin, le ventre... irrigue le corps. Tout est couleur, vibration et danse. Verticalité du temple. Chaque cellule est un portail sur l'univers.

*

Un camion en plastique jaune est renversé dans le sable du carré. Une pelle rouge traîne à proximité. Ils passeront la nuit ainsi.

*

Chaque main qui rêve dessine sa ligne de vie. Elle tisse des fils entre le blanc et l'écho, entre le reflet et l'eau. Elle porte en elle la stabilité des formes et la porosité des légendes. La main qui rêve trace des signes de reconnaissance.

*

La liberté dort dans les chaînes des balançoires. Demain, les enfants viendront et s'envoleront avec elle dans de grands élans de plaisir.

Lise Careau



L'AAOF,
LA MEILLEURE INTRIGUE
À VOTRE HISTOIRE!

aaof.ca

AAOF
Association
des auteures et auteurs
de l'Ontario français

ADHÉREZ!

Prix AAOF de littérature jeunesse 2020



Mireille Messier
Trésor
Éditions Orca Book Publishers

Écoutez la réaction de l'autrice après l'annonce de son Prix

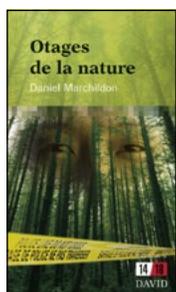
Un frère et une sœur partent à la chasse au trésor sans savoir exactement quel type de trésor ils désirent découvrir. Mais ce dont ils sont sûrs, c'est qu'un trésor c'est brillant, mystérieux et précieux et que les meilleurs trésors sont difficiles à trouver!

Alors qu'ils explorent la forêt, le petit frère trouve des objets qui pourraient être des trésors : une plume d'oiseau, une noisette et une gousse d'asclépiade. Mais la sœur n'est pas facilement impressionnée. Après un moment, le frère commence à douter des ambitions de sa sœur, mais leur curiosité est récompensée quand ils découvrent le plus grand, le plus brillant, le plus mystérieux et le plus précieux des trésors, caché au sommet d'une colline.

Ce qu'en a pensé le jury: Avec l'album Trésor, Mireille Messier réenchante notre regard d'enfant et propose un éveil à la curiosité chez les petits. Son texte soutenu par les superbes illustrations d'Irène Luxbacher nous invite à la rêverie, à prendre le temps d'observer les beautés dont regorge la nature et à faire travailler notre imagination. À mettre entre toutes les mains!



Mireille Messier
Photo: Ian Partridge



Daniel Marchildon – FINALISTE
Otages de la nature
Éditions David, collection 14/18

Alex, un jeune de dix-sept ans, accompagne sa mère, Fleur Monague, une auteure-compositrice anishnabée, à Rivière-Ahmic, le village du nord de l'Ontario où elle a vu le jour. Fleur espère y relancer sa carrière en participant à un spectacle organisé par un groupe écologiste qui lutte pour protéger des dunes sacrées menacées par l'exploitation forestière. De son côté, Alex rencontrera Danika Copecog, une Anishnabée qui l'initiera aux secrets de la nature.

Les événements prennent une tournure inattendue. Malgré eux, Alex et sa mère prolongent leur séjour dans la communauté déchirée par de vives tensions entre les écologistes et les bûcherons. En réaction à un coup d'éclat désespéré pour préserver la forêt des tronçonneuses, chaque camp se met à jouer dangereusement avec le feu.

Jusqu'où iront Alex, sa mère et Danika pour sauver la forêt?

Romancier et scénariste très attaché à ses racines ontariennes, Daniel Marchildon offre ici un récit enlevant qui nous interroge sur notre conscience environnementale et notre ouverture aux autres cultures.

Ce qu'en a pensé le jury: On se laisse captiver par le rythme enivrant de ce roman qui incarne magnifiquement l'élan de solidarité entre des personnes issues de communautés différentes quand l'appel de la nature se fait sentir. Baignés dans un paysage autochtone, les personnages attachants nous font découvrir ou redécouvrir leur culture et leur réalité. Un livre très touchant qui démontre que même si parfois nous essayons de fuir notre passé, le lien avec nos origines reste toujours le plus fort.

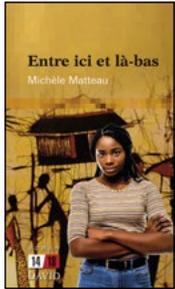


Daniel Marchildon
Photo: Mike Guilbeault

Suite à la page suivante

Suite de la page 20

Prix AAOF de littérature jeunesse 2020 (suite)



Michèle Matteau – FINALISTE
Entre ici et là-bas
Éditions David, collection 14/18

Pas facile d'être le bourgeon d'un arbre déraciné... C'est ce que pense et vit Ganaëlle, dix-sept ans.

Émigrée d'Afrique subsaharienne et au pays depuis bientôt trois ans, elle tente de devenir une Canadienne à part entière, mais se heurte à l'attitude négative de ses parents. Des parents qui ne lui semblent plus les mêmes depuis que la famille s'est réfugiée à Ottawa. Sa mère, surtout, a changé. De femme autonome, aimante et pleine d'humour, elle est devenue dépendante, renfermée et la colère qui la ronge la porte parfois jusqu'à la violence. Ganaëlle n'a personne à qui se confier. Elle se sent terriblement seule.



Michèle Matteau

C'est sur les pages lignées de cahiers d'école qu'elle raconte son désarroi, sa rage et la solitude qui la tenaille. Pour ne pas étouffer.

Déracinement, adaptation et difficultés d'intégration, tels sont les sujets que Michèle Matteau aborde dans ce roman avec beaucoup de finesse et d'émotion, à travers la vie d'une famille d'immigrants révélée du point de vue d'une adolescente.

Ce qu'en a pensé le jury: Michèle Matteau nous raconte la vie de Ganaëlle, une adolescente de 17 ans qui traverse tant bien que mal une période qu'elle voudrait faite de découverte et de légèreté, mais qui se voit assombrie en raison de sa relation complexe avec sa mère. L'autrice explore cette dualité de manière sensible et pose sans jugement un regard sur le thème de l'immigration, sur les blessures et douleurs souvent enfouies, desquelles peuvent surgir lumière et résilience.

[Suite à la page suivante](#)

RÉPERTOIRE DES MEMBRES

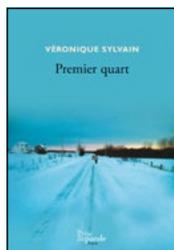
L'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français (AAOF) est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres. Vous y trouverez une mine d'informations, dont les coordonnées à jour des auteurs/autrices, des courtes biographies, une énumération des expertises et des services professionnels qu'ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus récentes publications et réalisations littéraires.

[EXPLORER LE RÉPERTOIRE](#)



Suite de la page 21

Prix du livre d'Ottawa 2020, Création littéraire en français



Véronique Sylvain
Premier quart
Éditions Prise de parole

Lecture d'un extrait par l'auteurice

Dans *Premier quart*, la poétesse revisite le Nord, lieu de sa naissance, à travers le voyage et les souvenirs. Au long de son parcours, elle tentera de comprendre les drames et réalités à l'œuvre dans le rude climat nordique. Elle sera ainsi ramenée à ses propres combats, à la solitude, à la tristesse, à l'angoisse, et à l'hiver qui invite à l'introspection. La nature et l'écriture lui permettront d'inscrire sa quête dans un vaste héritage familial et littéraire.



Véronique Sylvain
Photo: Mathieu Girard

Énoncé du jury: *Premier quart* est un poème-fleuve calme et paisible qui frenalche le froid du nord de l'Ontario pour réinventer l'identité féminine franco-ontarienne et contemporaine. L'intensité et la douceur de vers libres de ce recueil nous saisissent et nous enveloppent pour mieux nous entraîner dans des allées et venues entre le passé du Nord et son présent tourné vers un avenir incertain; entre les paysages nordiques et ceux de la ville où la narratrice flotte dans le vague à l'âme de l'exode rural. Le Nord est indissociable d'elle et se répand comme un magnifique baume cicatrisant et consolateur sur ce qui n'est plus, sur la fragilité de ce qui est et sur le rapport trouble et complexe d'une jeune adulte à la langue française.

Suite à la page suivante



PRIX DU LIVRE
D'OTTAWA
OTTAWA
BOOK AWARDS

Célébrons l'excellence littéraire !

La Ville d'Ottawa est fière d'annoncer les finalistes du Prix du livre d'Ottawa 2020 :

Création littéraire en français



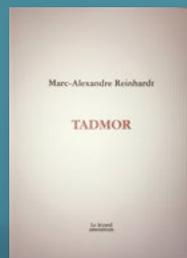
Jean Boisjoli
Moi, Sam, Elle, Janis.



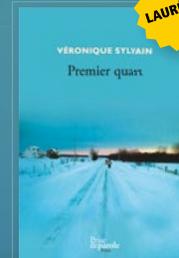
Jean Mohsen Fahmy
La sultane dévoilée



Maurice Henrie
La maison aux lilas



Marc-Alexandre Reinhardt
Tadmor



Véronique Sylvain
Premier quart

La date limite de soumission pour les
Prix du livre d'Ottawa 2021 est le lundi 4 janvier 2021 à 16 h.

202008-04



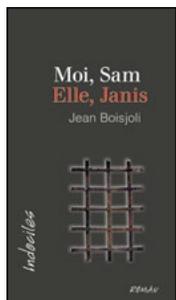
ottawa.ca/prixdulivre

ottawa.ca 3-1-1
TTY/ATS 613-580-2401

Suite de la page 22

Prix du livre d'Ottawa 2020, Création littéraire en français (suite)

Nos membres parmi les quatre finalistes :



Jean Boisjoli – FINALISTE
Moi, Sam. Elle, Janis
Éditions David, collection Indociles

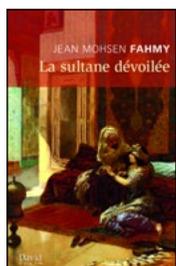
Lecture d'un extrait par l'auteur

Janis, une jeune femme, est retrouvée morte dans un bois proche d'Ottawa. Sam, qui partageait un appartement avec elle, se voit accusé du meurtre. Son avocate ayant plaidé l'aliénation mentale, il doit se confier au psychiatre assigné par le tribunal. Remontant à son enfance passée dans un sous-sol miteux de Vanier, puis à son adoption par un couple bourgeois d'Ottawa, il nous raconte alors son histoire, longtemps habitée par la mort, jusqu'à cette rencontre avec Janis, une autre « poquée » de la vie, avec qui il semble soudain possible de reprendre espoir, malgré tous les défis du quotidien. Du moins, avant ce dénouement absurde que lui-même ne parvient pas à comprendre...

Dans ce roman coup de poing, à mi-chemin entre le thriller et le roman psychologique, Jean Boisjoli se fait l'écho d'une jeunesse écorchée qui se sent larguée par une société à la dérive.



Jean Boisjoli
Photo : Pierre Trudeau



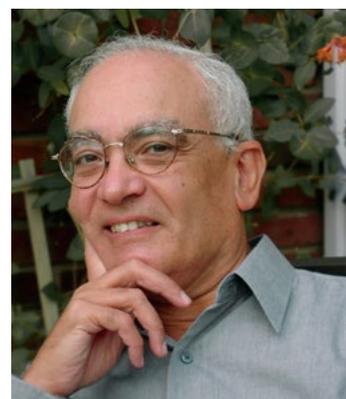
Jean Mohsen Fahmy – FINALISTE
La sultane dévoilée
Éditions David

Lecture d'un extrait par l'auteur

Chagaratt el-Dorr, esclave offerte au calife de Bagdad et devenue en 1238 première femme du sultan d'Égypte et de Syrie, Al-Salih, va connaître un destin remarquable. D'une grande beauté, aussi séductrice qu'intelligente, elle va être l'éminence grise du sultan qui réussira notamment, grâce à elle, à repousser la septième croisade menée par les Francs sous le commandement de Louis IX (Saint Louis).

À la mort d'Al-Salih, elle brisera même la loi musulmane ancestrale en accédant au sultanat. Elle sera ainsi la seule femme ayant jamais régné sur un pays arabo-musulman. Mais cette révolution culturelle et religieuse lui attirera des oppositions féroces. Et Chagaratt el-Dorr devra affronter seule l'alliance haineuse de ses nombreux ennemis...

Roman chatoyant, fresque impressionnante qui se déploie entre le Nil et l'Euphrate, intrigues dans le harem, *La sultane dévoilée* est surtout un grand roman d'amour, un hymne à la liberté et un appel à l'égalité entre les femmes et les hommes.



Jean Mohsen Fahmy



LA VOIX DU THÉÂTRE FRANCO-ONTARIEN

DEPUIS 1972

